

Des forêts et des hommes

Introduction

Après 2010 : Année Internationale de la Biodiversité, l'ONU a proclamé 2011 Année internationale des forêts. Cette initiative montre combien les forêts sont devenues l'objet de l'attention du monde entier et pas seulement des pays qui les abritent. L'enjeu forestier est mondial : les forêts couvrent un tiers de la surface du globe et abritent près des deux tiers des espèces animales et végétales recensées ; leur rôle est essentiel dans la régulation du climat ou dans l'atténuation des impacts du changement climatique. Malgré les recommandations successives pour une meilleure gestion des forêts menacées (Rio 1992, Nagoya 2010), les forêts tropicales et boréales continuent à perdre du terrain alors que les forêts d'Europe progressent, mais parfois aux dépens de paysages agricoles centenaires.

Nature menacée ou forêt des hommes ?

Il y a presque 10 ans, le journal Libération publiait un reportage sur la forêt indonésienne : « L'Indonésie fait une croix sur sa forêt », avec l'affirmation suivante : « Entrepreneurs et paysans se livrent à la coupe illégale de bois. A ce rythme, il n'y aura plus d'arbres dans dix ans » (liberation.fr - cahier-special). « Forêts tropicales : c'est fichu! » titrait l'année suivante le journal Le Monde (10 novembre 2003, à lire par exemple sur terresacree.org). Aujourd'hui, l'association « Terre sacrée » poursuit le compte à rebours : sur son site internet, on pouvait lire le 30 janvier 2011 : « Dans le meilleur scénario il reste 10836 jours avant la fin quasi-totale des forêts tropicales ».

Ces constats alarmistes ne sont pas émis que par les journalistes ou les organisations de défense de la nature et sont souvent basés sur les rapports des scientifiques. Ils ne concernent pas que les forêts tropicales. « Nos forêts sont malades », annonçait en 1999 un rapport sur l'état des forêts en Europe (site-en-bois.net). « Le feu ravage des bois déjà décimés par la tempête et épuisés par la canicule », titrait en 2003 la Revue de presse internationale au sujet des forêts françaises, (03/09/2003 rfi.fr - article 045). Au Canada, le sous-comité de la forêt boréale du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a rédigé un rapport intitulé : « Réalités concurrentes : la forêt boréale en danger » (parl.gc.ca). Le programme IRISE mené entre 2005 et 2008 par le Cemagref, le CNRS, l'INRA et trois universités a montré le danger des incendies à répétition pour la forêt méditerranéenne, une crainte reprise par l'Institut de Prévention et de Gestion des Risques: « la forêt méditerranéenne est en grand danger ». (ipgr.fr - 120818.pdf)

Ces constats, que l'on pourrait multiplier à l'infini, ne semblent plus nous étonner. Oui, la déforestation continue, elle morcèle de plus en plus les grandes forêts tropicales et boréales. Oui, le feu détruit des dizaines de milliers d'hectares de forêt chaque année, en Méditerranée comme sous les tropiques. Oui, l'urbanisation croissante détruit, directement et indirectement, les forêts du globe.

Cependant, cette façon d'aborder la forêt, à mettant l'accent sur la déforestation, tend surtout à véhiculer une image double, excessive et inexacte : celle d'une humanité incapable de cohabiter harmonieusement avec les arbres (à l'exception de quelques populations indiennes ou papoues, alors présentées comme de grands sages écologiques), et celle d'une forêt par essence vierge et sauvage qui ne peut qu'être « dégradée » dès que l'homme la côtoie.

Cette conception partielle et tronquée de la relation hommes/forêts masque une autre réalité : celle d'une forêt parcourue, habitée, gérée, aménagée par l'homme depuis des millénaires, mais aussi souvent transformée et parfois même reconstruite. De surcroît, elle véhicule des contrevérités : la forêt est aujourd'hui souvent certes mise à mal, mais c'est plus sous l'influence d'idéologies et d'orientations politiques, formulées bien loin des massifs forestiers, que sous la hache des paysans qui l'habitent et qui en vivent.

Tant dans les pays industrialisés que dans les pays en développement, la forêt a constitué et constitue toujours le lieu de vie de nombreuses communautés rurales qui y prélèvent des fruits, du bois, des plantes médicinales, du gibier. Elles vont y récolter des produits qui seront vendus sur des marchés internationaux, comme le

caoutchouc ou les résines à encens, aussi elles y installent leurs champs, leurs troupeaux et leurs villages. Du nord au sud, les sociétés se sont employées à transformer la forêt sauvage en une forêt humanisée, utile, domestique. Une forêt qu'il aurait été inutile, voire suicidaire, d'éliminer : quel intérêt les agriculteurs du monde, pourtant souvent présentés par les experts forestiers comme les vrais ennemis de la forêt, y auraient-ils trouvé ? Loin de disparaître, cette forêt est devenue une composante essentielle des espaces ruraux (sur la côte Est de Madagascar, au Nord Laos, à Java, dans les zones sèches du Burkina Faso ou du Cameroun, en Europe), elle a constitué l'assise de nombreuses économies agraires et pastorales (Centre de Madagascar, Province du Yunan en Chine, zone de l'arganier dans le sud-ouest du Maroc), un fondement des civilisations (on dit que la puissance antique de Rome venait du fait que la ville avait été bâtie sur une forêt).

Plutôt que présenter les forêts comme uniquement des refuges de nature et de biodiversité, plutôt que de mettre systématiquement l'accent sur la dégradation et la déforestation, ce dossier propose une approche et une lecture de la forêt des hommes : à la fois comme un élément essentiel des économies locales et de l'organisation des territoires ruraux, une mosaïque de paysages façonnés depuis des millénaires par des pratiques et des savoirs originaux, mais aussi des milieux investis par l'imaginaire, chargés de symbolique et de sacré, enfin régis par la politique des états, les conventions internationales et de plus en plus par la mondialisation. Nous voulons ainsi montrer qu'on peut appréhender les espaces forestiers autrement que comme des « écosystèmes menacés » ou des « vestiges de la Nature » perdus au milieu de l'espace humanisé : mais plutôt comme des espaces habités et sillonnés depuis des millénaires par des populations très diversifiées, ayant toutes tissé des relations complexes et fortes avec la forêt et dont la plupart pratiquent l'agriculture. En insistant sur les rapports que ces populations forestières entretiennent avec la forêt, nous montrerons comment l'homme a inscrit son histoire et ses histoires dans ce monde d'arbres.

Pour une lecture humaniste des forêts

La première partie s'intéresse à une question fondamentale : qu'est-ce qu'une forêt ? Cette question est cruciale car le choix d'une définition constitue le socle sur lequel se construisent les rapports politiques, économiques, symboliques et sociaux qui déterminent le devenir des forêts du globe. La forêt nous est tellement familière que nous croyons sa définition universelle et consensuelle. En comparant les points de vue, notamment, des biologistes et des sciences sociales, nous montrerons qu'il n'y a pas de réponse simple et unique à cette question. Nous insisterons aussi sur l'importance des rapports historiques entre forestiers, scientifiques et populations forestières dans la construction de l'image de la forêt ainsi que dans la définition des techniques et des politiques qui lui sont appliquées.

Nous reviendrons ensuite sur les habitants des forêts, en montrant combien il est important de se méfier des idées reçues. Quelle réalité humaine et sociale se cache derrière l'image d'Epinal des « peuples premiers » et de leur « grande sagesse écologique » ou derrière celle, moins valorisée, des paysans ou des agro-pasteurs brûleurs de forêt ? Quelle place accorder aux autres acteurs de la forêt : ceux qui l'exploitent pour le bois, ceux qui commercialisent ses « menus produits », ceux qui l'étudient, ceux qui la gèrent au nom de l'Etat, ceux qui prennent sa défense au nom de grandes idées internationales, etc. ?

Nous nous intéresserons aussi à la réalité concrète de ces relations, multiples et complexes, entre les hommes et leurs forêts, depuis les aspects techniques à d'autres plus sociaux ou culturels.

En premier lieu, les hommes agissent sur le milieu à partir des représentations qu'ils s'en font ou qu'ils en ont. Ces représentations sont fondées sur l'imaginaire et le symbolique, puis véhiculés par le religieux, mais elles renvoient aussi au réel, à l'histoire et au vécu. Elles construisent une image de la forêt non figée mais qui se renouvelle en fonction des attentes, des besoins, voire des rêves de ceux qui l'ont construite et la vivent. Mais ces images et ces représentations sont toutes différentes pour un indien Yanomami, un essarteur de Bornéo, un pasteur du Haut Atlas marocain, ou un lycéen de France au XXI^e siècle. A partir de l'exemple des Karen en Thaïlande, de la forêt d'arganier du Maroc vue via le prisme du regard croisé des paysans et des forestiers, ou encore à travers des dessins d'enfants du monde, nous essayons de montrer combien les représentations de la forêt diffèrent, se complètent ou s'opposent mais révèlent toutes une spécificité, une façon d'être et une biodiversité culturelle précieuse.

Nous présentons aussi la forêt comme un espace pourvoyeur de ressources naturelles et dans lequel s'inscrivent toutes les activités de production : cueillette et chasse, mais aussi agriculture, horticulture, élevage. Il s'agit de nous intéresser aux différentes formes d'utilisation du milieu forestier par les populations locales en fonction de leurs pratiques et de leur degré d'insertion dans l'économie monétaire et commerciale. Nous montrerons qu'il n'existe plus (et depuis longtemps) de populations forestières vivant uniquement de chasse et de cueillette : les hommes ne sont pas de simples « utilisateurs » de la forêt qui se limiteraient à ne prélever que ce dont ils ont besoin. Au contraire, en l'exploitant, ils transforment plus ou moins profondément le milieu forestier : depuis les systèmes d'agriculture sur abattis-brûlis en forêt humide ou le pastoralisme des régions sèches jusqu'à la reconstruction d'agroforêts, les pratiques des populations sur la forêt génèrent des paysages originaux. Ainsi, les Pygmées de la cuvette congolaise ou les Punans d'Indonésie, qui sont parmi les derniers peuples forestiers pratiquant encore un mode de vie relativement nomade, transforment la forêt par petites touches qui correspondent à des zones d'abattis-brûlis actives ou abandonnées, d'anciens campements riches en arbres fruitiers, ou des zones de chasse. Nous insisterons sur la diversité des modèles proposés pour une gestion des ressources qui combinent ou associent tous, de façon plus ou moins intégrée, gestion des ressources « forestières », parfois plus ou moins sauvages, et activités de production typiquement agricole. Même les populations les plus agricoles ont su intégrer dans leurs systèmes de production des composantes forestières variées, comme on peut le voir dans l'île de Java, une des plus peuplées du monde.

Ces pratiques s'intègrent dans une organisation sociale qui définit, à travers des systèmes de règles et d'obligations, la façon dont sont gérés les ressources et les espaces de la forêt. A travers des exemples pris au Maroc, à Sumatra ou sur le Mont Kilimandjaro, nous donnerons un aperçu de la diversité dans la façon d'exercer les droits de propriété et d'accès aux ressources. Nous expliquerons comment le contrôle peut être effectué à différents niveaux d'organisation (société dans sa totalité, lignage, groupe cognatique, famille étendue, nucléaire,...), comment les règles d'usage et de propriété sont justifiées non seulement par référence à la généalogie comme le disent les auteurs, mais aussi en tenant compte des alliances matrimoniales ou politiques et d'une façon générale par une histoire et par des mythes d'origine.

Nous illustrerons aussi les formes d'interaction entre populations locales et forestiers professionnels, en abordant les questions de « gestion communautaire », de « gestion décentralisée » ou de « gestion concertée », ou en exposant les politiques des terres « indigènes » en Amazonie.

Le façonnement des forêts est aussi décidé à d'autres échelles, à travers d'autres acteurs, pour des enjeux reconnus essentiels au niveau international : lutte contre la déforestation, conservation de la biodiversité, atténuation des effets du changement climatique... Autant d'exemples que nous développerons et qui montrent qu'aujourd'hui plus que jamais la forêt est en effet considérée comme un enjeu supérieur, qui implique qu'elle soit gérée pour le bien public par des instances nationales ou internationales spécialisées.

Auteurs : **Geneviève Michon, Bernard Moizo**